

## ... Ce ventre-là ...



mise en scène **Christian Carrignon**

## Dossier pédagogique

### Contact

**Théâtres en Dracénie**  
Bd Georges Clémenceau  
83300 Draguignan

[www.theatresendracenie.com](http://www.theatresendracenie.com)

### **Service Educatif**

Marie Collet, chargée des relations avec l'enseignement primaire  
Tel : 04.94.50.93.10 – Port : 06.03.28.88.04

Anne Fizaine, secrétariat  
Tél : 04.94.50.59.58 - Fax : 04.94.50.93.15  
[service.educ@theatresendracenie.com](mailto:service.educ@theatresendracenie.com)

# Le spectacle

*Après une résidence de 5 semaines (3 au Pouldu et 2 dans les quartiers nord de Marseille) dans 2 classes de CM2, Christian Carrignon s'est imprégné de l'ambiance, des relations qui se nouent et des petits secrets qui transparaissent dans les textes écrits par les enfants pour créer le spectacle ... Ce ventre-là...*

Un comédien de 30 ans entre sur scène pour raconter son année de CM2 aux spectateurs. Il raconte alors les anecdotes de sa vie, son amour pour les histoires, mais aussi des moments de la vie de chacun de ses camarades de classe.

Hadi, qui s'appelle Hadi dans la pièce, est déjà le comédien du groupe, celui qui invente des histoires et parle tout le temps. Autour de lui gravitent Olivier, le gros dur, Dominique, la première de la classe, Pio, le gaucher dyslexique, Blanche, celle qui ne parlait plus, Valérien dont personne ne retient le nom, Irène « l'hippopotame »... Images d'Épinal d'une classe standard ? Loin de là. Qui sait que Dominique voudrait tant être autre chose qu'une première de classe, que Valérien s'occupe de sa petite sœur depuis la mort de leur mère, et qu'au Kosovo d'où elle vient, Irène n'est pas un hippopotame, mais une jolie fille...



Il joue les élèves de la classe et Mademoiselle Annick, leur professeur. Vingt-six portraits touchants. Vingt-six personnages traversés par une année scolaire avec ses dictées douloureuses et ses fous rires.

Il y a les mots qui s'échangent et ceux qu'on ne dit pas. Cette année-là, le ventre de Mademoiselle Annick a commencé à s'arrondir. Elle ne sait pas trop comment en parler, et les élèves ont tant de questions... Autour de ce ventre-là, chaque élève a sa propre vie, ses drames insoupçonnés, ses amours, et l'étiquette se décolle très vite pour aller à l'essentiel. Chacun est un être à part et chaque singularité touche à l'universel. Le monde entier est là, par petites touches.

*Splendide comédien, Hadi Boudechiche nous plonge avec verve au cœur de l'enfance, de ses interrogations, de ses petits bonheurs et de ses cruautés aussi. Le Théâtre de Cuisine explore un théâtre qui puise selon les spectacles dans le cinéma, les arts plastiques, le théâtre, la marionnette et la danse. Ici, c'est le théâtre qui est au cœur de la mise en scène ...*

## Les thèmes

La classe est un petit monde, un huis clos traversé par la vie, avec ses bonheurs et ses malheurs, des dictées douloureuses et des moments de rigolade. L'école est le lieu de l'apprentissage, ce n'est pas le lieu de la parole confiée en secret. Entre les enfants et les adultes, il est **question de la parole** : celle qu'il serait tellement nécessaire de dire. Mais comment parler de ce qui ne peut être exprimé ?

**Les thèmes du spectacle** sont ceux de **l'éducation et du rapport entre la maîtresse et ses élèves**, notamment au travers des rapports qu'elle entretient avec Hadi auquel elle conseille de continuer à raconter des histoires aux gens car ils aiment les histoires et elles leur font du bien.

Au-delà des thèmes de l'éducation, le thème de **la naissance et de la mort, de l'amour et de l'enfance** sont traités par l'auteur-metteur en scène **du point de vue du regard d'un enfant**. Ces thèmes sont très justement traités avec finesse et innocence.

## La mise en scène

Des scotch rouges délimitent l'espace de la classe. (Une **classe** est grande comme une **scène** de théâtre !), une table de classe, **des objets symboliques** qui présentent l'attribut principal de chacun des élèves de la classe et personnages du récit (un camion de pompier pour les pompiers, un château pour l'amant de la maîtresse, un petit déjeuner pour un des enfants...). **Chaque objet porte un secret** : une serrure, une clé, une valise qui ne s'ouvrira pas, les toiles cirées de la cantine qui changent comme les saisons de l'année scolaire, un mot d'amour...

**Un seul comédien fait tous les personnages**. Ils sont **26**, y compris le bébé qui habite dans le ventre de la maîtresse, 26 comme les **26 lettres de l'alphabet**.

La mise en scène est très **rythmée, cinématographique** lorsque nous sommes en présence des histoires que se raconte Hadi. Par exemple, l'histoire de la visite des souterrains de l'école : cette scène comme de nombreuses autres sont mises en scène à la façon des films fantastiques avec une musique et des bruitages réalistes, des effets spéciaux. Ces histoires rythment le récit de Hadi et permettent au spectateur de passer du monde réel au monde imaginaire.

Les **jeux de lumière** sont adaptés aux situations présentées : sombres pour les moments de récit fantastique, très crus pour le récit de son année. **La musique** alterne entre le genre musique de films, la musique contemporaine et le comédien qui pousse la chansonnette.

# Un artiste dans la classe

## Au fond de la classe

Un auteur, Christian Carrignon, vient dans la classe de CM1/CM2 d'Anne-Françoise Maresca de l'école Ambrosini (Marseille). Il est au fond de la classe, à écouter ce qui se passe. Comme un écolier, il travaille puisqu'il écrit un spectacle sur l'École. A la récréation, après l'école ou juste avant le début de la classe, il attend les enfants qui voudront bien lui livrer un de leurs secrets. De là, naît une complicité dans l'écriture, un échange entre ce secret délivré et l'écriture du spectacle que les enfants verront plus tard, à sa récréation.

A l'école Ambrosini, il y a 9 classes dont celle d'Anne-Françoise Maresca. Sa classe est composée de 13 élèves qui sont en CM1 et de 13 autres enfants en CM2. Ils habitent la cité de la Maison Blanche au pied de laquelle se trouve l'école. L'école est fréquentée par des enfants issus à 70% de Mayotte et des Comores et pour 30% d'Algérie, de Tunisie et du Maroc. Ce sont les aînés qui font le lien entre l'école, les plus petits et les parents qui, souvent, ne parlent pas français. L'école est implantée au pied de la cité, elle-même située au centre d'une fourche où circulent les voitures. Pas d'espace verts, pas de dégagement, pas d'arbres, des habitations, des voitures et une station essence. Les enseignants de l'école sont jeunes, très investis au sein de l'école et avec les enfants. Ce sont les richesses de l'établissement : le dynamisme des enseignants et l'envie des enfants.

Christian Carrignon est également allé en résidence d'écriture dans le village du Pouldu dans le Finistère. Cette fois-ci, c'est une classe unique qui a accueilli l'auteur, sa cour d'école donne sur la mer. Autre cadre d'apprentissage, de vue...

## Le Théâtre de Cuisine



C'est le 2 mars 1980 que le terme « théâtre d'objet » fut prononcé pour la première fois par Katy Deville. Pour la codirectrice du Théâtre de Cuisine, il s'agissait alors de trouver, avec quelques compagnies complices, une appellation commune pour des préoccupations esthétiques et éthiques partagées. Un autre nom pour un autre rapport à la pratique théâtrale. Un théâtre autant libéré de la toute puissance du texte que débarrassé des contraintes imposées par les conventions de la marionnette.

Le Théâtre de Cuisine a créé depuis 1980 une vingtaine de spectacle de théâtre d'objets. A tour de rôle, Katy Deville et Christian Carrignon revisitent l'histoire, ses légendes, convoquent Jules Verne ou Christophe Colomb. Ils puisent dans le cinéma, les arts plastiques, la danse, le théâtre, les marionnettes. Il bricole des mondes à partir d'objets manufacturés et font entrer un univers entier sur une scène de théâtre. Ce théâtre d'objets permet (comme le montage au cinéma) de changer instantanément de lieux, de dimensions et de points de vue. Ils ont donné vie à des légumes pour « *L'Opéra Bouffe* », ressuscité nos souvenirs d'enfance avec « *Catalogue de voyage* », recherché nos origines dans « *Mémoire de Mammouth* », brouillé la place du spectateur dans « *Shakespeare-Perrault* ».

Katy Deville et Christian Carrignon bâtissent ainsi un langage scénique avec sa logique et sa grammaire, ses conjugaisons d'objets, de mots, de gestes ou de mouvements chorégraphiques : rapprochements intempestifs, « *associations d'idées et d'images, dans de l'espace élastique avec du temps qui coule dans les deux sens* ». « *Qu'est ce qu'on nous demande de faire d'autre, nous les artistes ? C'est de prouver, par le simple fait que nous existons, que les hommes peuvent imaginer le monde* », déclare encore Christian Carrignon.

Le Théâtre de Cuisine est encré dans une relation privilégiée avec le Théâtre Massalia, à La Friche La Belle de Mai. C'est d'ailleurs souvent à partir d'un travail de laboratoire, mené avec d'autres artistes, résidents ou non de la Friche, que les spectacles prennent forme, car, on ne peut pas non plus envisager le monde sans le penser dans sa globalité, avec les autres. « *Nous ne sommes pas que des faiseurs de spectacle* », tient à préciser Katy Deville. De ce fait, la compagnie n'hésite pas à ouvrir des espaces de prises de paroles et de partages et ce, avec le même souci d'invention que quand elle crée un spectacle.

# Christian Carrignon

*« Je m'appelle Christian Carrignon. Et j'ai les mêmes initiales que Christophe Colomb. Je suis gaucher comme lui. C'est à dire que je suis toujours ailleurs, prêt aux grandes aventures, dans la Lune si l'on veut... En 68, j'ai 20 ans, fac d'Histoire-Géo. L'histoire, c'est un peu le temps, la géo, un peu l'espace. L'Espace, le Temps, c'est pas bon pour les dyslexiques ! Je manifeste ma différence puis je trouve ma voie : le théâtre où l'espace et le temps se laissent « mentir » docilement. Je me forme sur le plateau au Théâtre de la Mama de Paris et au Théâtre de la Clairière. Je frôle Grotowski... Je suis autodidacte. Je picore là où c'est bon. Mais est-ce sérieux de dire ça dans un CV ? Puis je fais des marionnettes à la compagnie de l'Echelle. J'emmagasine de nouveaux codes. Et bien sûr je me mets à côté du castelet, je le fais tomber d'un coup de pied. Je suis comédien et marionnettiste, coincé dans l'entre deux, avec la même quantité de plaisir d'un côté comme de l'autre. Mes mains se dégagent et se remplissent d'objets dérisoires, un peu kitchs. Le théâtre d'Objet a à voir avec les marionnettes, mais il est un peu contre aussi. J'aime les Vilains Petits Canards... Il y a plusieurs canards qui naissent en même temps : Manarf, Vélo Théâtre, Théâtre de Cuisine, Teatro delle Briciole. Ils se tiennent chaud ensemble, histoire de se rassurer sur leurs démarches inclassables (canards boiteux ?...). Le Théâtre d'Objet s'invente à l'aube des années 80. Il parle de nos vies de banlieusards, du monde, au travers de ses objets manufacturés. Et puis le mouvement s'affirme et je m'affirme ».*

Christian Carrignon

Fantastique homme-orchestre, Christian Carrignon est un de ces artistes sachant tout faire, ou presque. Tout créer, tout inventer, Christian Carrignon, le père du Théâtre de Cuisine, fait vivre les objets, leur donne une âme, une personnalité.

## Entretien avec Christian Carrignon

### **Vous avez choisi le théâtre d'objets. Qu'est-ce qui vous a motivé dans cet univers ?**

Pour moi le théâtre d'objets est radicalement différent de celui de la marionnette. La marionnette est conçue pour un spectacle en particulier. L'objet, quant à lui, est un objet manufacturé qui n'est pas transformé. Il évoque notre société de consommation, parle de notre environnement. Le théâtre de marionnettes et le théâtre d'objets ont en commun les arts plastiques. Ils peuvent se retrouver sous le terme de théâtre de forme.

### **Proposez-vous toujours du théâtre d'objets ?**

Oui, même si quelquefois sur le plateau, il n'y a pas d'objets. Ce théâtre relève plus du processus de création que du spectacle lui-même. L'objet, les objets sont utilisés comme support de l'imaginaire. Comment susciter l'imaginaire poétique à travers les objets ? En recherchant dans mes malles aux trésors remplies d'objets, je travaille beaucoup avec le hasard. Ce travail de construction et d'écriture déclenche des images. La juxtaposition objet-image amène le spectateur au centre du spectacle.

### **Le rapport au public semble être une préoccupation majeure dans votre démarche artistique...**

Nous recherchons, à travers nos spectacles, un certain théâtre populaire : un théâtre rassemblant enfants et parents. Je dirais : comment amener les parents au théâtre ? Les séances scolaires facilitent cette démarche. Dans cette relation avec le public, l'ambiance, l'accueil des lieux constituent une autre étape. Pour favoriser cette chaleur, une affiche, des lumières particulières seront installées (...). Un regard, un bonjour échangés aident à rentrer dans le théâtre. Il s'agit de proposer au public une soirée et non un spectacle.

# Extraits

## L'histoire de Dominique

7, racine carrée de 49 ! Il le sait pourtant ! Je suis Dominique, la première en tout, sauf deuxième en maths. Le premier c'était Pio. Je dis c'était, parce qu'il est parti... Ce grand gars à côté de moi, c'était pour le taquiner que je lui faisais dérapier le stylo sur son cahier de cochon (un peu plus, un peu moins...). J'aurais bien aimé qu'il reste à me piquer ma gomme ou à me faire des dessins dans la marge... Il ne faisait rien, mais il me protégeait de sa hauteur, je me sentais forte. Je continue à bien travailler, hein ! Mais je réponds un peu moins souvent aux questions de la maîtresse : je sais que je sais et Pio n'est plus là !...

-Xavier : Qui ?...

*(Elastique sorti de la boîte « Dominique » et accroché en coulisse, tendu jusqu'à l'autre bout du plateau).*

J'ai demandé à ma mère de changer de lunettes.

-Pourquoi ? Ta vue n'a pas changé.

C'est pas pour voir, c'est pour être vue ! Et ces fringues...J'aimerais pouvoir les choisir... A Kiabi, ma mère me dit : Essaie cette jupe à carreaux. Ca va être joli sur toi. Mon grand frère qui est nul au Lycée, s'habille n'importe comment, et quand il a 6 en Latin (parce que je vais faire du Latin !), ma mère l'encourage.

Ma mère dit : Première, oui... En maths, 14 !...Ca te fait baisser la moyenne... Et qui est-ce, ce garçon qui a une meilleure note que toi ? Tu pourrais l'inviter un mercredi.

Je rougis et je ne réponds pas. Ma mère ne se met jamais en colère et je lui dis toujours oui. J'aimerais qu'elle me prenne dans ses bras et que je pleure un bon coup.

-Allez, ma bichette, c'est bien quand même, va faire ton piano, ça va te détendre !

*(Elastique lâché. Hadi gueule, gesticule pour se laver de cette tension).*

Moi, j'aimerais être doctoresse pour sauver des gens, ou astronome, ou scientifique de quelque chose. J'aime bien les maths, parce que je ne suis pas première. J'irais à New York, en avion, écouter une conférence. Et le savant sur scène, spécialiste des poissons, ce serait Pio !

## L'histoire de Fleur

Je m'appelle Fleur. Dominique, elle est toute seule, à sa table de première, maintenant. Bien fait !

- Hadi : Il faut que je vous dise : le soir on fermait le sac sur la table, on mettait le goûter dessus et on faisait récitation.

- Fleur : la récitation, c'est infernal avec Dominique : Melle, Melle, je sais, je sais ! La maîtresse en fait passer plein d'autres en faisant semblant de ne pas la voir. Mais elle, elle continue... Bon, alors Melle Annick la fait passer parce que c'est fatigant !...

- « Le Corbeau et le Renard »

- Hadi : Dominique regarde vers le fond de la classe et Pio regarde les poissons.

- Maître Corbeau sur un arbre perché...

- Fleur : Je résume : Il ouvre un large bec, Laisse tomber sa proie. Vous connaissez la suite. Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Je lui fais des petits signes pour lui dire que c'est bien. Cette leçon vaut bien un goûter, sans doute... Elle a 18 et ne retrouve pas son goûter. Moi, elle m'énerve !

- Xavier : Combien ?...

*(Hadi prend le goûter, barre de chocolat, bruit de papier, se délecte, le chocolat volé c'est encore meilleur).*

# Pistes pédagogiques

## Préparation à la venue au spectacle

- Travailler sur l'alphabet **du jeune spectateur** : étudier les règles et comportements favorables dans un théâtre. Cette étude permettra également d'ouvrir sur l'**éducation citoyenne** avec l'apprentissage des contraintes, l'établissement d'un règlement de classe, le rapport aux autres...
- Travailler sur **les notions fondamentales du spectacle vivant** : les différents métiers (metteur en scène, auteur, régisseur...), la différence entre théâtre et cinéma, la différence entre un comédien et un personnage, les supports de communication, la technique (plan lumière, régie...)
- Autour du spectacle : qui, que, quoi..., recherches documentaires au B.C.D, études d'articles de journaux sur la pièce... Vous pouvez consulter le site de la compagnie pour obtenir des informations complémentaires (distribution, presse, photos...) :  
[www.lafriche.org/theatre\\_cuisine/dyn/rubrique.php?id\\_rubrique=6](http://www.lafriche.org/theatre_cuisine/dyn/rubrique.php?id_rubrique=6)

## Echanges/Discussions

- **Se présenter** : chaque élève doit trouver un moyen de se présenter à travers un objet, une anecdote, une référence de sa vie (son gâteau préféré, le dessin de sa maison, une photo, une chanson...).
- **Débattre** : exposer son point de vue par rapport au spectacle à travers des arguments concrets (ne pas se limiter au simple « j'aime/j'aime pas »).

## Exercices d'écriture

- **Le logorallye** : Faire une grille de 9 cases au tableau et proposer aux enfants de la remplir collectivement par des mots. Commencer le jeu en remplissant la grille avec des substantifs (pas de verbe, pas d'adjectifs), cela permet de se retrouver avec des objets du quotidien... Une fois la grille remplie, chaque élève choisit une ligne et invente avec les 3 mots de la ligne une petite histoire.
- **La boîte magique** : Cacher un objet du quotidien dans une boîte noire. A partir du toucher, de la manipulation de cet objet, l'élève doit le décrire, dire ce qu'il représente pour lui.
- **Le dictionnaire** : Choisir 3 à 5 mots dans le dictionnaire (les écrire, les comprendre, les apprendre) et essayer de construire une petite histoire avec ces mots.
- **La classe « fictive »** : Dans l'optique du spectacle, il est possible d'écrire sur la vie d'une classe en elle-même. Pour cela, il est préférable d'inventer une classe fictive avec autant de prénoms que d'élèves afin que chacun puisse s'emparer d'un d'eux. Il est ainsi plus facile pour les enfants de se laisser aller, d'inventer puisqu'il ne s'agit plus d'eux mais d'un personnage.